



Champs Culturels

20<sup>101</sup>  
EDITION 2009

Alimentation et Culture

////////////////////////////////////

# 05 ----- Jean-Pierre Poulain

////////////////////////////////////

Socio-anthropologue

à l'université de Toulouse 2, auteur de Sociologies de l'alimentation, PUF, Quadrige, 2004.

////////////////////////////////////



LES MANGEURS CONTEMPORAINS ENTRE  
SCIENCE ET POLITIQUE

+++++

Depuis la fin des années 1990, se repèrent, à partir ou sur les questions alimentaires, des mouvements de flux et de reflux entre trois grands modes de régulations sociales : le médical, le juridique et le politique. La scientification prend des formes multiples. C'est tout d'abord le développement de nouvelles technologies appliquées à la production, à la transformation et à la conservation des aliments. Le génie génétique en est la forme la plus spectaculaire. La médicalisation de l'alimentation quotidienne en est une autre expression. Elle substitue aux raisons traditionnelles socialement normées de manger ceci ou cela, dans telles ou telles conditions, des raisons nutritionnelles scientifiquement légitimées. Elle s'opère en grande partie hors du face à face médical et ne s'inscrit pas dans l'ordre de la thérapeutique mais plutôt dans celui de la prévention. Les sciences modernes, qui progressent par dépassements successifs de contradictions, sont traversées par des controverses et la nutrition moderne, parce qu'elle est une discipline jeune et qu'elle s'intéresse à des questions d'une très grande complexité, l'est plus que les autres. L'impact de ces controverses sur les profanes, lorsqu'il ne s'accompagne pas d'un affaiblissement du prestige de la science, contribue au développement d'un usage idéologique ou culturel de la nutrition. Ainsi, le levier le plus puissant de la nutritionnalisation de l'alimentation contemporaine, beaucoup plus que le « désir de santé » est sans aucun doute, la pression des modèles d'esthétique corporelle et l'immensité du désir de mincir qui l'accompagne. La fluctuation du discours scientifique débouche aussi sur la prise de conscience de la nécessité d'un contrôle politique et juridique. La poussée du politique dans le champ de l'alimentation prolonge le constat de crise des usages sociaux de la science et de l'expertise scientifique. L'affaire du sang contaminé, la crise de la vache folle, le développement des OGM, les discours sur l'obésité, posent la question des relations entre les milieux de la recherche, de l'expertise et de la décision politique faisant émerger la figure du consommateur citoyen. Ce contexte contribue à une poussée du juridique qui se lit dans le développement de l'appareil réglementaire encadrant des pratiques de production et de commercialisation traditionnellement contrôlées par des normes sociales, ainsi que dans l'utilisation de l'arbitrage des tribunaux pour régler des différends jusque là socialement régulés. Les indemnités économiques sont de puissants moteurs au développement de la judiciarisation. L'émergence de la notion de risque crée les conditions pour que des acteurs industriels de grande taille qui de surcroît, sont plus solvables, deviennent l'objet de mise en accusation, de recherche de responsabilité et de demande de réparation.

Sur fond de développement de l'obésité dans les sociétés occidentales, le mouvement de judiciarisation vient de débiter aux Etats-Unis où les industries agro-alimentaires et de la restauration rapide ont été mises en cause par des personnes atteintes d'obésité et où plusieurs procès sont en cours. Il pourrait prendre un tour plus large et porter bientôt sur d'autres catégories d'acteurs des milieux médicaux, politiques, ou de l'éducation... L'alimentation se pose en analyseur privilégié pour mettre au jour et comprendre les rationalités qui sous-tendent les nouvelles formes traversant le champ social entre le politique, le juridique et le scientifique.

Que l'on soit dans des pays où les aliments sont rares ou bien dans ceux où règne l'abondance, l'alimentation a une dimension politique. Une tradition déjà ancienne dénonce l'organisation postcoloniale des économies occidentales qui affame les pays du sud. Elle trouve aujourd'hui son prolongement dans le beau livre de Jean Ziegler (2002) : *Le scandale de la faim dans le monde*. Avec le sociologue Suisse, on s'étonnera que tant de progrès de l'agronomie et des sciences sociales supposées accompagner les transferts de technologie, aient débouché sur si peu de résultats concrets pour les populations qui vivent dans l'univers du manque. A l'échelle mondiale, les progrès récents des biotechnologies déplacent la question de la maîtrise de l'arme alimentaire des Etats vers les multinationales. « Peut-on laisser prendre la planète en otage par une petite dizaine de multinationales de semences ? ». « A-t-on le droit de breveter, de s'approprier, de « confisquer » le vivant ? » Derrière ce que l'on désigne parfois comme des crises alimentaires se profilent plus que des idéologies, des choix de société qui questionnent les frontières entre privé et public et redessinent ce que les anciens appelaient la « chose publique ».

+++++

